

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 47

Artikel: A la gare : (composition faite par une élève de 15 ans)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LO SONDZO A GAMBIE

GAMBIE s'ètai z'on z'u maryâ avoué la felhie à Tschourâva, mâ n'avâi min z'u d'einfant. Se l'a adî fê dâi rêvo quemet clli que l'â fê l'autrhi, faut pas être mau' èbahi de cein. A-te quemet lo racontâve :

« Je rêvâvo que pétsivo âo bor dau lé et que j'avê dzâ prâ quauque bolliat, quand, tot d'on coup, vaité que m'ê pî lequant et m'ê vaite que dein l'iguié la tita la première. M'ê relâivo et m'ê trâovo dèvant onna granta carrâie, iô l'ètâi écrit : CIEL. Saint-Pierro gardâva la porta ein foumeint sa pipa âo sèlâo.

— Que vâo-to ? que m'ê fâ.

— Voudrî guegnî voutron ottò po vère se l'ê z'affère s'è passant ice quemet per vè tsi no, que lâi dio.

— Cò î-to ?

— Su Gambié, vo sède prau ! Gambié, que l'a maryâ la felhie à Tschourâva ! Gambié, de Rondzequva.

— I-to d'appareint à n'on certain Gambié que l'a z'u einveintâ l'ê bruleuo ?

— Ne crâio pas pire.

— Qu'a-to dein ton sat ?

— I'ê quauque bolliat que i'ê pétsi su lo quié.

— Eh bin, bâille-lè m'ê. Mâ faran bin pllièzi, du que n'èin è min remedzi du l'ê Noce de Cana. Et pu t'ê montrerî on bocon lo Paradis, lo Purgatoire et l'Einfè. Seulameint ein Einfè on è tot gain dessus dèzo. On profite justameint de lo fère reteni on bocon, remettre l'ê bâodéron, câ lâi a ora on moui d'Etalien que vignant de Tripoli. On lâi avâi jamé rein refè et, ma fâi, n'ètâi pas on Einfè de sorta. Nion lâi voliâve m'ê allâ. Po coumeincî t'ê fari vère lo pailo qu'on lâi dit : *Pailo dâi z'âme.*

On arrevâve adan dein onna granta tsambra, tota plliana de trâbliâ quemet dein onna câva a fromâdzo. Clliau trâbliâ ètant plliein de verro, quemet clliau de cabaret. Cein qu'ètâi lo pllie courieu l'ê que dein clliau verro lâi avâi quemet de l'ôdio. Et pu, l'ê z'on quasû eintsatalâ, dâi z'autro la maîti, âo bin rein qu'onna liafetta âo fond.

— T'i possibillio que de verro, que ie dyo. Qu'è-te çosse por on affère.

— Cein, l'ê lè z'âme de ti lè dzein de la terra. Tsacon l'a son verro perquie su clliau trâbliâ.

— Mâ, ein a que sant tot pllien d'ôdio !

— L'ê clliau que l'ant oncora bin grand teimps à vivre ; clliau que lau reste quasû rein sant à dâi dzein que vant binstout passâ l'arma à gautse.

— Lâi su-io assebin ?

— Bin su. Tsertse pî perquie, su clliau trâbliâ, l'ê justameint clliauzique de Rondzequva.

Manque pas. Lâi avâi dâi beliet su ti et l'ètâi rein que dâi dzein de Rondzequva : Fourdyet, Babino, Tiufresi, Bèzetrouïe et ti lè z'autro, tant que mîmameint lo min que l'ètâi écrit ein groche lettre : *Gambié.*

Vo pouâide peinsâ se i'ê guegnî po vère cein que m'ê restâve d'ôdio. Melebâogro ! quasû pe rein : d'onna boûna fifâie, on arâi bu tot cein que lâi avâi.

I'êtê dein ti m'ê z'êtat. Ie çâvo quemet on bolondzi que l'eimpaté. Et, justameint à clli momeint, on demâdave Saint-Pierro âo téléphone.

Ma fâi, ne fé ne ion ne dou, et tandu que Saint-Pierro avâi lo tiu verî âo téléphone, ie guegno lo verro que l'ètâi lo pie proutse dao min. L'ètâi écrit su lo beliet : *Mère Tschourâva* (peinsa-vo vâi : ma balla mère !) et l'ètâi oncora bo et bin plliein. Adan onn' idée de la mêtsance m'ê passe pè la tita : tot bounameint, l'einfato mon dâ dein lo verro à ma balla-mère po preindre on bocon de son ôdio et lo laissi dègottâ dein lo min. M'ê dèpatso de fère clli commerce onna dozanna de iâdzo, que dza mon verro s'eimpliessâi tandu que clli de ma balla-mère se vouldyive...

Tot d'on coup, ie m'ê reveillo et vâio d'ê coûté m'ê ma fenna tot'èin colère que m'ê chacozi et m'ê grulâve quemet on pèrà.

— Bâogro de çâon, que m'ê desâi, t'a pas binstout fini clli commerce ; vaité onmète onna dhizanna de coup que te m'ê plliante lo gran dâi amon lo perte dau... nâ et que te m'ê lo pane pè l'ê potte.

MARC A LOUIS.

Prière. — Pries-tu quelques fois le bon Dieu ? demandait la petite madame A... à son mari, qu'elle tourmentait souvent.

— Oui, répondit M. A... et surtout depuis que je suis marié.

— Bon, dit-elle, votre « surtout » m'intrigue. Et que lui demandez-vous donc, depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'épouser ?

— La patience, madame.

A LA GARE

(Composition faite par une élève de 15 ans.)

DIN, din ; din, din, le disque sonne et l'on aperçoit au contour de la voie, les trois gros yeux blancs de la locomotive.

Enfin ! se disent quelques voyageurs fatigués de battre la semelle sur le quai ; les uns soupirent, d'autres sont moins pressés de quitter leurs parents ou amis. Les employés sortent de leur bureau ; l'un court abaisser les barrières, tandis qu'un autre charge une dernière caisse sur la charette et l'approche de la voie, afin qu'elle soit à proximité du fourgon du train. Il arrive, on charge ou décharge ballots de toutes sortes, et voyageurs, pendant que le mécanicien dont la gorge est desséchée, boit à longs traits au goulot de la fontaine ; il regarde d'un air envieux la belle enseignette du café de la gare ; le chef de gare remet quelque papier au conducteur, signe un carnet que lui présente le chef de train, s'échauffe et bouscule tout, c'est qu'il y a encore un wagon à prendre et le train a déjà du retard. Bon, encore un grand diable d'Allemand qui n'a pas son billet. Le pauvre recule devant la rebrouée du chef de gare qui renverse tout, frappe les portes qui n'en peuvent mais. A l'angle du quai, une bonne vieille qui accompagne son ainée explique à l'épicière que sa fille a eu un diplôme et que grâce au ministre elle a une bonne place de régente chez des Russes. Et tout cela avec un fort accent broyard.

Le train manœuvre encore un moment, puis le signal du départ est donné. « Adieu ; porte-toi bien, tu m'écriras ; salue bien l'oncle. » En voici encore deux qui s'embrassent encore ; une autre qui est atteinte d'une explosion de larmes avant de monter en voiture et un bon vieux qui est affligé de la manie de secouer les mains à tout le monde !

Puis le train s'ébranle et tout à coup à chaque fenêtre c'est une succession de petits drapeaux blancs que s'agitent...

Bon voyage.

(Authentique.)

LA BONNE AVENTURE

MADAME est seule à la maison. Soirée d'hiver longue et fastidieuse. Monsieur est au cercle. Justine, la bonne, — une jeunesse que madame a connue toute gamine — tient compagnie à sa maîtresse en ravissant des bas. Conversation languissante. Madame lit les annonces du journal. Tout à coup, elle dit :

— Encore une diseuse de bonne aventure. Faut-il être bête pour donner de l'argent à ces femmes.

Justine ne répond pas.

— Crois-tu aux jeux ? demande madame.

Justine fait un petit geste douteux.

— J'en fais quelquefois !

— Toi ?

— Oui, madame. Ma tante m'a appris.

— Oh ! par exemple, c'est trop fort. Tu plaisantes.

— Non, madame !...

— C'est sérieux ?

— Si madame le désire, je pourrais...

— Oui, rien que pour la singularité du fait.

As-tu des cartes ?

— Certainement.

Et Justine court à sa chambre et revient avec un jeu neuf.

— Voici, dit-elle en s'asseyant. Si madame veut brasser, puis couper de la main gauche... Merci. Oh ! une vilaine coupe. Le neuf de pique... chagrin, pleurs.

— Qu'y aurait-il là d'étonnant !

Les cartes maintenant sont alignées sur la table. Il y en a dix-sept, Justine, en prenant trois à la fois et choisissant toujours celle de plus grande valeur sur deux de même espèce : cœur, pique, trèfle ou carreau.

— Je prends, madame, en trèfle, reine de trèfle... Un, deux, trois, quatre, cinq...

A partir de cette carte indiquée, elle compte jusqu'à la cinquième suivante et annonce, alors, très gravement, avec un petit frocment de sourcil et non sans avoir réfléchi pendant quelques secondes, la signification prophétique du papier imagé :

— A la nuit... un, deux, trois, quatre, cinq, une visite... un, deux, trois, quatre, cinq, une visite d'homme de loi ou d'un médecin, d'un homme âgé, important...

— M. Weiss, l'électricien, l'ami de mon frère.

— Non, non, c'est quelqu'un de nouveau, quelqu'un d'étranger. Voyez... il fait une route... un, deux, trois, quatre, cinq... il n'est pas à la porte, mais sa visite est prochaine... un, deux, trois, quatre, cinq. Oh ! oh ! mais, mais, mais... qu'est-ce que cela signifie ? plusieurs personnes, une réunion, comme une assemblée d'affaires, monsieur y est... le roi de trèfle.

— Et des femmes ? demande madame.

— Non ! non !

— Tant mieux !

— C'est-à-dire... Voyons... une femme, oui ; mais c'est probablement moi, la dame de carreau... on a besoin de mes services, ça n'a pas d'importance... Un, deux, trois, quatre, cinq... Tiens !... oui, oui... Eh ! bien, madame peut s'attendre à une grande colère. Oh ! une grande colère... causée par cet homme... Tout cela est clair... Ce vieux, l'assemblée, la colère, les larmes... Voyez donc ce neuf de pique... Il y a encore la maladie...

— Ah !

— La maladie... un, deux, trois, quatre, cinq... avec cette colère vient un changement... c'est curieux. Ah ! si ma tante était là, elle dirait ça mieux que moi... La fin est embrouillée, mais il y a un éclat, une tempête... Oui, madame, une tempête... Et j'y suis mêlée...

Madame, incrédule, rit de l'air grave de Justine interrogeant l'oracle et qui répète entre ses dents :

— Oui, oui, un changement, un changement...

— Ce serait en effet curieux, dit sa maîtresse, car je ne prévois aucune chose semblable... si c'est la maladie...

— Oh ! fait Justine, ce n'est pas une affaire de santé... c'est autre chose... je ne vois pas quoi... Voulez-vous brasser encore et couper, s'il vous plaît, de la main gauche ! c'est ça, merci !... je vais faire les plots, seulement six... Pour vous... pour la maison... à vos pieds... à votre tête... ce qui vous croise... ce qui ne peut manquer d'arriver.

En prononçant chacune de ces petites phrases, elle posait une carte, sur laquelle elle en plaça ensuite une autre, puis encore une autre et lorsque les six furent ainsi deux fois couvertes elle les releva, plot après plot et en traduisit le mystérieux langage :